

LES EMPRUNTS DANS LE FRANÇAIS DE BELGIQUE

E.C. Терентьева, 1 курс

Научный руководитель – О.Ф. Жилевич, к.ф.н., доцент

Полесский государственный университет

À cause des contacts intensifs entre la Belgique francophone et la France, le français de Belgique s'approche du français de référence mais certaines différences subsistent. Le nombre le plus important de particularités linguistiques du français de Belgique se situe évidemment au niveau lexical.

L'enjeu de cette recherche est de désigner les spécificités des emprunts dans la langue française en Belgique.

Pour des raisons géographiques et historiques, il existe assez de différences entre le français de Belgique et le français de référence dans le domaine des emprunts. Le français de Belgique a emprunté plus de mots à *l'allemand* et surtout *au flamand* que le français de référence [1]. Le règne des Habsbourg espagnols a influencé aussi le lexique du français parlé en Belgique et les Belges emploient certains emprunts à *l'espagnol* que les Français ne connaissent pas. Plusieurs mots ont été empruntés à *l'anglais* et il ne faut pas oublier les emprunts *aux langues régionales* parlées sur le territoire belge (surtout au wallon et au picard), issues comme le français de référence de la langue d'oïl.

Le français de Belgique a emprunté **aux langues régionales** des mots ainsi que des locutions. Plusieurs emprunts sont utilisés par la majorité de la population francophone de Belgique. Il s'agit par exemple des substantifs: *archelle* «étagère», *cacaille* «objet sans valeur», *chantoir* «bétoire», *cumulet* «culbute», *ducasse* «fête patronale», *escabelle* «échelle double» et des verbes: *ravoir* «prendre sa revanche sur qqn», *et se ravoir* «retrouver sa condition physique normale après une émotion» etc. Parmi les expressions dont l'emploi est géographiquement limité, on peut citer par exemple *raccuser* «cafarder», *grandiveux* «hautain», *ne pas faire de bien* «être inquiet», *avoir bien le temps* «être dans l'aisance», *aller se faire enrager* «aller au diable» [2].

Dans le français de Belgique, il existe aussi **des emprunts au latin** non attestés dans le français de référence, par exemple *culpeux* «délictuel», *vinculer* «réduire à l'impuissance». Les Belges utilisent également la locution latine *qualitate qua*, remplacée dans le français de référence par l'expression *ès qualités*. Dans l'enseignement et dans l'administration, on emploie *valves ou ad valvas* «tableau d'affiche» et *minerval* «droit de fréquentation de certaines écoles».

Les emprunts à l'espagnol apparaissent dans le français parlé sur le territoire de la Belgique d'aujourd'hui aux XVIIe et XVIIIe siècles. Parmi les emprunts plus récents, on peut citer le substantif *bodega* «débit de boissons», considéré en Belgique comme vieilli. En général, il faut dire que le nombre d'emprunts à l'espagnol dans le français de Belgique et dans le wallon est très restreint et leur importance est souvent surestimée.

L'influence de l'allemand sur le français de Belgique reste assez limitée. Les Belges ont **emprunté à l'allemand** par exemple les mots *fræbel*²⁶ «école maternelle», *ring* «périphérique», *maitrank* «boisson

constituée de vin blanc additionné de cognac dans lequel ont mariné des fleurs d'aspérule odorante». Il serait très intéressant d'étudier l'influence de l'allemand et des langues germaniques sur le français de Belgique et sur le tchèque. Dans plusieurs cas, on s'aperçoit que le français de Belgique dispose d'emprunts non attestés dans le français de référence, mais utilisés dans les langues slaves. On peut citer, par exemple *année académique (akademický rok)*, *liberté académique (akademická svoboda)*, *quart d'heure académique (akademická čtvrtodina)*, *student (student)*, *logopédie (logopedie)*, *assiette profonde (hluboký talíř)*, *dringuelle (tringelt)*, *prober (prubnout)*, etc.

Les rapports entre les francophones et les néerlandophones et le bilinguisme d'une partie de la population belge ont créé des conditions favorables pour les emprunts entre les deux langues. Dans **les emprunts au flamand**, il faut distinguer les expressions proches du flamand par leur forme, considérées comme **bruxelloises** et utilisées surtout dans le parler appelé brusselaire, des unités beaucoup mieux intégrées dans le système de la langue française et employées sur tout le territoire belge [2].

Dans le premier groupe, on peut classer par exemple les mots *bæstring* «hareng fumé», *brol* «désordre», *broubeler* «bredouiller», *kapstok* «porte-manteau», *kækebak* «crêpe», *krotje* «petite amie», *platekees* «fromage blanc» ou les locutions calquées *avoir des ruses avec quelqu'un (faire des ruses à quelqu'un)* «avoir des ennuis avec qqn», *faire de son nez (faire des embarras)*, *ne pas savoir de chemin avec quelqu'un (ne pas savoir comment s'y prendre avec qqn)*, *tenir le fou avec quelqu'un (se payer la tête de qqn)*, *tirer son plan (se débrouiller)*.

Dans le deuxième groupe, appartiennent les mots bourgmestre «mairie», *couque* «biscuit», «pain d'épices», *crolle* «copeau», «boucle de cheveux», *cron*, *cronte* «courbé», *dringuelle* «pourboire» «argent de poche».

Le français de Belgique subit – comme le français de référence – l'influence de l'anglais. Le patriotisme belge est moins fort que le patriotisme français et l'anglophobie et la révolte contre la culture américaine n'y sont pas très développées. Pour ces raisons, les attaques contre **les anglicismes** sont moins fréquentes en Belgique qu'en France. Les différentes attitudes envers les anglicismes sont dues aussi au fait que la Belgique n'est pas – à la différence de la France – le pays monolingue. Les deux principales communautés linguistiques belges se réunissent rarement dans la lutte contre l'anglais.

Dans la majorité des cas, l'anglais est un allié dans le combat contre le français (dans la Région flamande) ou contre le flamand (en Wallonie). Il existe aussi un concept selon lequel l'anglais pourrait créer un pont entre les francophones et les néerlandophones en Belgique et plusieurs Belges (surtout les jeunes) communiquent entre eux dans cette langue. Cette idée est défendue surtout par les Flamands tandis que les francophones rendent les Flamands responsables de la pénétration des anglicismes dans le français de Bruxelles où on peut voir couramment des affiches type Men's Kwaf, Fun Kwaf, New Tif, Tart'Inn et attirent l'attention sur la position dominante de l'anglais aux Pays-Bas [2].

Il existe une différence importante entre la France et la Belgique dans la fréquence d'emploi des anglicismes. Pour désigner les joueurs de football les Français emploient les mots *gardien*, *arrière*, *milieu* et la fréquence d'emploi des anglicismes *keeper*, *back*, *half* est aujourd'hui extrêmement restreint tandis que les Belges emploient ces anglicismes couramment. Les «supporteurs» entendent les anglicismes *goal* et *half-time* beaucoup plus souvent en Belgique qu'en France ou ils sont considérés archaïques et les expressions *kick-off* ou *throw-in* ne s'emploient qu'en Belgique. Même la prononciation des anglicismes diffère souvent. Les Belges prononcent au début du mot *iceberg* [aj] tandis qu'en France la prononciation [aj] et [i] est attestée. Le mot *steward* est prononcé en Belgique de la même manière qu'en anglais mais les Français prononcent en général [stiwaRt].

Des différences similaires existent dans la terminologie militaire, essentiellement dans l'aviation et dans la marine. La marine belge emploie le mot *midship* tandis que les Français privilègient les substantifs *aspirant* et *enseigne*. Dans l'aviation belge, on utilise fréquemment le mot *wing* mais les Français préfèrent l'expression *escadre*.

À la différence de la France, l'emploi des anglicismes est beaucoup moins limité par des mesures administratives et pour cette raison il est possible de rencontrer dans les magasins belges les anglicismes comme *after-shave* (après-rasage dans le français de référence) ou *body-milk* (lait de beauté dans le français de référence). Les agences de voyages belges offrent le *minitrip* «petit voyage organisé». Parmi les autres anglicismes couramment employés en Belgique, on peut mentionner *home*, «résidence», *full time (part time)* «temps complet» («mi-temps»), *caddie* «chariot», *panty* «collant». Il existe aussi des anglicismes attestés seulement en Belgique, comme *jobiste* «étudiant qui fait un travail rémunéré, généralement occasionnel» ou *flat* «studio», «petit appartement» [1]. Les Belges ont formé aussi

quelques pseudoanglicismes, qui semblent empruntés à l'anglais mais ne sont pas attestés dans les pays anglophones. C'est le cas de *fancy–fair*, *tramway–man*, *taxi–man*. Il y a une grande différence dans l'emploi des anglicismes entre la Wallonie et Bruxelles où les contacts entre le français et l'anglais sont beaucoup plus fréquents et le dernier y joue le rôle d'une langue neutre dans les situation quand il faut choisir entre le français et le néerlandais.

En faisant la conclusion il faut dire qu'il existe toujours des différences entre le lexique du français de Belgique et le français de référence bien que les deux systèmes approchent progressivement. Le vocabulaire du français de Belgique est influencé en Wallonie par le wallon et les autres langues régionales parlées dans la Belgique francophone et dans la zone bilingue bruxelloise par le néerlandais. Les Belges ont un rapport aux anglicismes différent de celui des Français.

La liste de références

1. Dictionnaire de belgicisms. – [Электронный ресурс] – Режим доступа: http://www.lexilogos.com/belgique_langues.htm. – Дата доступа: 19.03.2016.
2. Particularités lexicales du français de Belgique, par Jaromír Kadlec, in *Écho des études romanes* (2005). – [Электронный ресурс] – Режим доступа: http://www.lexilogos.com/belgique_langues.htm. – Дата доступа: 19.03.2016.